

DISPARITION

Claude Parent, utopiste du territoire

L'inventeur de la théorie de la « fonction oblique », dans les années 1960, est décédé.

Quel visionnaire que l'architecte Claude Parent, qui vient de mourir, au lendemain de ses 93 ans ! Parce qu'il avait inventé, dans les années 1960, avec le philosophe et urbaniste Paul Virilio, le concept de « fonction oblique », on l'a pris pour un rigolo. Il a dû se bagarrer toute sa vie pour donner corps à ses théories, sur le terrain. Il a donc peu construit, au regard de sa longue carrière, mais réalisé l'église-bunker au sol incliné Sainte-Bernadette de Nevers, le complexe culturel de Charleville, les centres commerciaux de Reims-Tinqueux et de Sens, véritables odes au béton, son matériau de prédilection. Plus tard, il édifiera lycées et collèges à Prague, la Maison Drusch à Versailles, l'hôtel de région à Marseille, le pavillon français de la Biennale de Venise en 1970.

Et puis, surtout, l'architecte de l'atome, c'est lui. Lorsqu'il mènera, avec EDF, une réflexion sur l'insertion paysagère des centrales nucléaires, avant de passer à l'acte en construisant celles de Cattenom et de Chooz, il touchera au tabou suprême et, pour cela, il sera maudit.

De lui, qui fréquentait des artistes comme Yves Klein et qui, s'étant formé auprès de Le Corbusier, avait envoyé bouler son idole parce que son génie risquait de l'envoûter et de le mettre en danger, Jean Nouvel, qui fut l'un de ses disciples, dit qu'il avait « le culte de l'avenir, du mouvement ». Il explique aussi ce que recouvre le concept de « fonction oblique » : « des espaces enchaînés par des rampes qui obligent le corps à être dans une dynamique plus forte ». Car oui, ce bourgeois libertaire, éternel marginal, figure phare, académicien, grand prix national d'architecture en 1979, qui adorait venir sur les chantiers avec sa Maserati jaune pour faire bisquer les promoteurs, repensait notre appréhension de l'espace en basculant les volumes pour s'occuper du corps des gens ! Et regardez comme il était en prise avec ce qui nous occupe aujourd'hui lorsqu'il faisait l'éloge dialectique du mur : « Rien n'est plus beau pour moi, en pleine nature, disait-il, qu'un mur de pierres sèches. C'est la première intervention architecturale de l'homme. C'est sa trace, sa gloire. Et en même temps, c'est le mur qui sépare les hommes. Sa fonction première doit rester son franchissement. On ne devrait pas avoir le droit de construire un mur infranchissable. »

Sans doute Claude Parent, détesté ou adulé, sourirait-il s'il voyait, sur les réseaux sociaux, ce genre d'hommage : « Claude Parent, on penche à toi. » ●

M. J.



CLAUDINE DOURY. AVEC SA SÉRIE L'HOMME NOUVEAU (2010-2015), PLACE LE MASCULIN AU CENTRE DE SON EXPLORATION. PHOTO CLAUDINE DOURY, COURTESY LA GALERIE PARTICULIÈRE

PHOTOGRAPHIE

L'Homme nouveau, loin de l'homme soviétique

À la Galerie particulière à Paris, Claudine Doury, qui a travaillé sur l'adolescence féminine, porte son regard sur l'émergence, à Saint-Petersbourg, de la nouvelle génération masculine.

Les garçons sont arrivés doucement dans les images de Claudine Doury, passée, jeune, par la presse, le reportage, puis longtemps partie, telle une anthropologue, sur les traces des petits peuples d'Asie centrale et de Sibérie, cet ailleurs dont le côté fictionnel l'attire. Les « princes charmants » de sa fille Sasha, prise comme sujet photographique le temps de son adolescence, ont fini par s'immiscer discrètement dans les si douces lumières de son cadre jusqu'à apparaître, tels des figurants, sur des cimaises, et même en formats tableaux, après 2010.

Aujourd'hui, Claudine Doury va plus loin. Avec sa série *L'Homme nouveau* (2010-2015), elle place le masculin au centre de son exploration et le regarde en face. Quittant ainsi le camp de Sofia Coppola, Lise Sarfati, Sally Mann, Alessandra Sanguinetti... qui sondaient, elles aussi, les rites et cérémonies secrètes de l'adolescence féminine, elle continue, cependant, de se tenir dans cette même zone d'inconfort d'où elle observe, telle une entomologiste, ce troublant et mystérieux état transitoire qui affecte, cette fois, l'éclosion du masculin.

En rupture de ban par rapport à une Russie empêtrée dans le poids de ses appareils

Et, pour ce faire, elle a décidé de se poster, dans une ville qui lui est familière, à l'affût d'« une génération émergente de Russes, née au moment où l'Union soviétique s'effondrait ». Ainsi les décrit-elle : « Fils de la nouvelle classe moyenne, ces jeunes Russes ont aujourd'hui 20 ans et sont aux antipodes de leurs aînés : ils viennent des quatre coins de Russie et ont choisi Saint-Petersbourg comme lieu de leur nouvelle vie. En rupture de ban par rapport à une Russie empêtrée dans le poids de ses appareils, ils sont résolument modernes, tournés

vers l'art et la culture, connectés avec le reste de la planète et ils s'approprient les codes du monde en marche. »

Leurs pères et leurs grands-pères devaient relever le défi, s'approcher au plus près du modèle viril et stakhanoviste de l'« homme nouveau soviétique ». Roman, Nikita, German, Iaroslav, Dimitri, souvent photographiés torse nu, ou plan resserré sur leur visage, très looké par leur coiffure, n'ont même pas eu, eux, à désactiver ce mythe.

Saisie de manière très picturale, dans des décors neutres, des jeux de couleurs subtiles, hors du temps et de l'espace, sans sophistication, la somme de leurs individualités incarne une forme archétypale contemporaine de l'homme.

Dans *Libération*, la photographe déclare : « Petit à petit, une nouvelle approche apparaît, qui n'est plus dans l'affrontement. Le regard est pacifié. Face à moi, ces jeunes gens ressemblent de plus en plus à des modèles de la peinture classique. Stanislav a la finesse des traits des modèles de Léonard de Vinci. Dimitri présente une ressemblance étonnante avec le peintre Dürer. »

Nous, on voit des tableaux grand format à la manière de Thomas Struth et Thomas Ruff de l'école de Düsseldorf. Ces portraits rêveurs, ces corps, ces visages à l'apparence sensible, fragile, dévirilisée nous questionnent : que se passe-t-il à l'intérieur ? Et si pareille pureté n'était qu'apparente, si une force insoupçonnée s'y cachait ? Ils sont poignants, ces jeunes Russes. Tout est si neutre, impersonnel autour d'eux que leur état intérieur, leur tourment prend toute la place. On est bien loin des mineurs du Donbass... ●

MAGALI JAUFFRET

L'Homme nouveau, jusqu'au 20 mars, la Galerie particulière, 16, rue de Perche, Paris 3^e. Entrée gratuite. www.lagalerieparticuliere.com